

Le maître d'une des plus belles verreries de Lorraine, que je ne nomme pas pour ne pas lui faire de la peine, voulut faire généreusement chez lui les nœces d'une de ses sœurs qui épouvoit un Capitaine de grenadiers au service de l'Impératrice-Reine. En conséquence, il dit à Mad. sa mere qu'elle pourroit amener de Lunéville telle compagnie qu'il lui plairoit; que pour lui il invitoit une soixantaine de personnes. La mere lui ayant représenté qu'il lui sembleroit plus à propos de retrancher de ce côté là pour faire quelque chose en faveur des pauvres, il la pria de trouver bon qu'il fit les choses à son gré; elle y consentit, & vint seulement avec les parens les plus proches pour le jour des nœces; elle fut surprise de ne voir encore personne de ce grand nombre de convives annoncés. On lui répondit que ce seroit pour le lendemain. En effet le lendemain des nœces on voit arriver de tous côtés des troupes de pauvres, invités par le respectable maître (a). On les introduit dans un grand salon qui avoit servi de Chapelle avant que l'Eglise eût été bâtie. Là on avoit dressé des tables avec un nombre de couverts proportionnés au nombre des nouveaux convives. A chaque couvert étoient joint un pain d'une livre avec une bouteille de vin. Quand chacun fut placé, Mr. le Curé de la verrerie fit la bénédiction des tables. Après quoi le maître & la maîtresse de la maison, les deux nouveaux mariés & tous les autres parens par ordre paroissent avec des plats à la main, portant les mets destinés aux pauvres,

---

(a) Les pauvres en France, sur-tout à la campagne & dans les petites villes, n'ont pas l'insolence & l'importunité des mendiants anglois, flamands, allemands &c. Ce sont la plupart de pauvres laboureurs ou des journaliers, qui n'ont plus la ressource du travail. Dès qu'ils ont le pain, ils vivent contents; & pour peu qu'ils puissent gagner à la sueur de leur front, ils préfèrent une laborieuse indigence à une mendicité déclarée & habituelle.